UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude de quelques toponymes de la commune Kayanza. Analyse linguistique et thématique

Havyarimana, Jean Marie; Sous la Direction de : Pr. Philippe Ntahombaye; Dr. Denis Bukuru

2017

UB, FLSH

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1585

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

Etude de quelques toponymes de la commune Kayanza. Analyse Linguistique et thématique

Par :

Jean Marie HAVYARIMANA

Sous la Direction de :

Pr. Philippe NTAHOMBAYE
Dr. Denis BUKURU

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade **de Licencié en Langues et Littératures Africaines**

Bujumbura, Mars 2017

DEDICACE

A mes chers parents : KAYOBERA André et NGENDAKUMANA Stéphanie.
A mes frères et sœurs : HAKIZIMANA Félicien, NKURUNZIZA Louis, NDUWIMANA Emile, NYABENDA Clovis, NDIKUMANA Donatien, MPAWENIMANA Léocadie, MBONIHANKUYE Béatrice.
A mes oncles et tantes en l'occurrence : BANYIYEZAKO Pélagie et MINANI Pontien.
A ma chère épouse UWIMANA Marie Goreth.
A tous mes chers amis proches et lointains, je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au seuil de ce travail, qu'il nous soit permis d'adresser nos remerciements à toutes les personnes qui ont diversement contribué à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent premièrement à nos parents et parentés, nos frères et sœurs qui se sont donnés corps et âme afin que notre vie ait des succès tant au niveau physique, spirituel qu'intellectuel depuis notre naissance jusqu'aujourd'hui.

Nos sincères remerciements sont aussi adressés à tous les professeurs auxquels nous comptons cette évolution tant morale qu'intellectuelle.

Nos vifs remerciements s'adressent aussi aux professeurs Philippe NTAHOMBAYE et Denis BUKURU, qui ont consacré leur temps au suivi de ce travail, malgré leurs multiples occupations.

A toute personne qui a contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail, nous disons grand merci.

SIGLE ET ABREVIATION

LOC.	: Locative (locatif)
LOC.P.	: Locative Phrase (syntagme locatif)
NP.	: Nominale Phrase (syntagme nominal)
VP.	: Verbal Phrase (syntagme verbal)
Aug.	: Augment
N'.	: Noun groupe (groupe nominal)
N.	: Noun (nom)
Ø	: Emptycategory (catégorie vide ou omission d'un mot)
Pron.	: Pronoum (pronom)
PN	: Préfixe nominal
Connect.	: Connecteur
Adv.	: Adverbe
Fin.	: Finale
TN	: Thème nominal

RESUME

En abordant notre travail de fin d'études universitaires, notre objectif primordial était d'étudier les toponymes de la commune Kayānza afin de connaitre ce que c'est la toponymie en général et l'étymologie des toponymes de cette dernière en particulier.

En effet, ce travail s'articule autour de deux parties : la partie linguistique où nous avons montré que le nom est l'élément de la langue et que c'est un signe linguistique qui sert à désigner les êtres animés et les choses.

Dans la partie thématique qui est la dernière, nous avons classé les toponymes selon leur origine d'appellation (les toponymes en rapport avec le relief ,ex :mū mpĭnga, les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien,ex :mu Ryábami, les toponymes en rapport avec les qualités physiques ou morales,ex :mu Kayānza, les toponymes en rapport avec l'histoire,ex :i cânzára, les toponymes dont l'origine tient à la flore,ex :i Kibĭngo, les toponymes en rapport avec la culture,ex :mu Biságe, les toponymes en rapport avec la faune,ex :i Rwîntáre, les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu ex :mu Kanywêká) et nous faisions chaque fois une analyse syntaxique afin de trouver leur signification originaire.

Mu gukóra iki gikórwa kirāngíza amashŭre ya Káminûza,twări dúfíse intūmbēro nyamúkurú yó gutōhōza uburêré bugizé komĭne ya Kayānza, kugíra tumenyé icó arí có amazína y'úturêré murí rusăngi n'îcó yavûyekó, na cāne câne ayó mwī kómĭne ya Kayānza.

Iki gikorwá rēró gifise ibicé bibiri :

Igicé cērékeye ururímí (imvúgo n'ínyandiko), ahó twĕrekanye kó izína arí agacé k'úrurímí kăndi arí ikimenyētso c'úrurímí nyéne, gafashá kugena ibinyabuzima n'íbitábufíse.

Mu gicé cā kábiri arí nacó cānyuma, twăratôndetse amazína y'úburêré twîsūnze icó băfatiyekó mukuyátānga (uri ayafátiye ku butaka : mū mpĭnga, kukugéne ahāntu hamezé : mu Kayānza, ku batwăre cânké abāntu bahabá : mu Ryábami, kurí kăhise : i cânzára, ku bití cânké ku vyătsi : i Kibīngo,kuvyó baharimá : mu Biságe ku bikôkó bihabá : i Rwîntáre, nó kukugéne hatūngânijwe : mu Kanywêká) ; tugaca túja turêrekana uducé tugizé rimwê rimwé, kugíra dushobóre gushika kūnsígūro nyāyó yāmbere.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE ..... **i**
REMERCIEMENTS ..... **ii**
SIGLE ET ABREVIATION ..... **iii**
RESUME ..... **iv**
TABLE DES MATIERES ..... **vi**
0. INTRODUCTION **1**
0.1. Le choix du sujet 2
0.2. But 2
0.3. Motivations 3
0.3.1. Hypothèse 3
0.3.2. L'importance de la notion de la toponymie 3
1. Méthode de travail 4
1.1. Enquête et collecte de matériaux 4
1.1.1. Pré-enquête 4
1.1.2. Enquête proprement dite 4
1.2. Difficultés rencontrées 9
1.2.1. Au niveau des enquêteurs 9
1.2.2. Au niveau des informateurs 10
I^EME PARTIE : ANALYSE LINGUISTIQUE **11**
1. Cadre théorique 11
1.1. Structures des toponymes 11
1.1.1. Définition de ces structures 11
1.1.2. Système nominal 13
1.1.3. Système verbal 14
1.1.4.Les locatifs précédant les toponymes 17
1.1.4.1.Présentation des locatifs 17
1.1.4.2. Signification des locatifs 17
1.2. Analyse syntagmatique 18

1.2.1. Les toponymes ayant une structure simple 18
II^EME PARTIE: ANALYSE DES TOPONYMES 23
1. Introduction 23
2. Classement thématique des toponymes 23
2.1. Les toponymes en rapport avec le relief 24
2.1.1. Plateaux et plaines 24
2 .1.2. Les toponymes en rapport avec le climat 29
2.1.3. Les toponymes en rapport avec l'hydrographie 30
2.2. Les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien 33
2.3. Les toponymes en rapport avec les qualités physiques ou morales 34
2.4. Les toponymes qui évoquent les lieux de combats 37
2.5. Les toponymes en rapport avec l'histoire 37
2.6. Les toponymes dont l'origine tient à la flore 41
1. Les toponymes en rapport avec les arbustes 41
2. Les toponymes en rapport avec les arbres 42
3. Les toponymes en rapport avec les herbes 44
2.7. Les toponymes en rapport avec la culture 45
2.8. Les toponymes en rapport avec la faune 45
2.9. Les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu 48
CONCLUSION GENERALE 50
BIBLIOGRAPHIE 51
ANNEXE 53

0. INTRODUCTION

Pour choisir le sujet du présent travail qui s'intitule : *Etude de quelques toponymes de la commune Kayānza,* ça n'a pas été un fait du hasard. Nous avons été motivés par pas mal de considérations qu'il convient d'exposer au public, surtout au lecteur qui aura la volonté de consulter notre mémoire.

Notre travail se limite donc au domaine de l'ONOMASTIQUE en général, qui couvre trois domaines à savoir :
-l'Anthroponymie [étude des noms de personnes], la Zoonymie [étude des noms d'animaux] et la Toponymie [étude des noms de lieux].

Pour le premier domaine, nous disposons d'une thèse de PH.NTAHOMBAYE, **Les noms individuels au Burundi. Etudes linguistique et thématique,** qui présente le système anthroponymique de notre pays. Il apparaît après cette étude que « le nom est le support matériel d'un message transmis par les parents, ou par un autre donneur à l'adresse d'un tiers »[1].

Quant à la toponymie, concept qui est l'objet de notre travail, l'idée première sera donc le nom géographique dans nos dispositifs naturels de transmission de message à l'intérieur de la communauté linguistique. Tout nom, en principe, doit avoir une motivation initiale. En plus des cours suivis et des travaux en rapport avec l'anthropologie linguistique, cette hypothèse nous vient d'une observation banale.

Etant donné son aspect, physique, végétatif, circonstanciel, etc., on entend souvent dire de tel endroit qu'il mérite bien tel nom.
-*« iryozínarirahákwīyepe ! »*
/Celui-là /le nom/il lui convient vraiment./
« Ce nom lui convient [à ce lieu] vraiment ».
-*« Abăhīsegúrtyobăribâhĭtegerejenêzá »*
/ceux qui ont appelé ce lieu ainsi avaient bien observé /
Voilà la reconnaissance de la motivation du nom en question.

[1]PH.NTAHOMBAYE, **Les noms individuels au Burundi. Etudes linguistique et thématique p360**

Exemple : *[i]kavúmu /ka-vúmu/* : dans cet endroit, il y a réellement beaucoup d'arbres d'espèce *[IBIVUMU]*
Akavúmu/a-ka-vúmu/
Ikivúmu/i-ki-vúmu/
I: locatif
Ka : chez [petite colline de…]
Vúmu : sorte d'arbres dont l'écorce était utilisée pour la fabrication des habits [*impŭzuz'ígití*].Cet arbre était souvent planté par le roi lors de son intronisation.

« [i]kavúmu » signifie donc, lieu des [ibivúmu] « où sont plantés ibivúmu ».
Cela nous fait constater qu'une enquête systématique sur la motivation des toponymes permettrait de découvrir dans quelle mesure les noms caractérisent tel ou tel autre aspect du milieu naturel et du milieu humain. Cela relève donc une adéquation générale des noms aux endroits qu'ils désignent.

Alors, dans une civilisation de l'oralité, le nom participe à une mnémotechnique spécifique où la parole joue un rôle primordial.

0.1. Le choix du sujet

Au cours de nos quatre années de formation universitaire dans le domaine littéraire et linguistique, nous avons jugé nécessaire de choisir un sujet de recherche en rapport avec ce dernier point, la linguistique. Les raisons majeures pour ce choix sont bien précisées dans les points suivants : but et motivations.

Notre travail s'intitule : **ETUDE DE QUELQUES TOPONYMES DE LA COMMUNE KAYĀNZA.**
Quelle serait donc la problématique de cette étude ?

0.2. But

Notre but est en principe de connaître à travers cette étude ce que c'est la TOPONYMIE et faire connaître l'étymologie de quelques toponymes de la commune Kayanza afin que même nos arrières petits-enfants sachent pourquoi tel ou tel autre lieu porte tel ou tel autre nom. Cela leur permettra de connaître la philosophie de nos ancêtres et surtout le patrimoine culturel rundi à travers les toponymes.

0.3. Motivations

0.3.1. Hypothèse

« Etymologiquement, la toponymie de l'origine grecque : TO¶OS> TOPOS : espace, est l'étude des noms propres relatifs à l'espace »[2]. Les noms propres à l'espace sont donc appelés « TOPONYMES »
Ex.*Kayānza, Buyēnzi.*

Ce sont des noms des lieux qui désignent des localités ou des régions.

Donc, de façon plus spécifique, comprendre les noms propres relatifs à l'espace [Toponymes] nous amène à mieux appréhender la culture du Burundi ainsi que son histoire. Mais aussi, ça nous permet de saisir certains aspects mémoires du kirundi, car certains noms propres ont une forme figée qui représente les états anciens du Burundi.

0.3.2. L'importance de la notion de la toponymie

Pas mal de travaux sur la toponymie ont été faits, mais aucun ne traite cette notion sur la commune Kayānza .Audace KAMBAYEKO a écrit sur la Commune Banga, **Bref aperçu toponymique de la Commune Banga**, Joseph BIGIRUMWAMI sur la Commune Muyange-Gashoho. **Quelques toponymes de la Commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique.** Mais celui-ci a fait découvrir aussi dans sa thèse de doctorat :**Nomination des espaces et topologie fictive au Burundi.**

Et comme nous sommes natifs et fiers de notre Commune Kayānza, nous avons eu l'envie de connaître la signification des noms qui ont été attribués à certains lieux de notre dite Commune et de la faire connaitre aux lecteurs consultants de notre mémoire.

---

[2]Dictionnaire universel. **(2eéd. Paris, AUPELF, 1988, coll. « UNIVERSITE FRANCOPHONES » de l'UREF), p1249**

1. Méthode de travail

1.1. Enquête et collecte de matériaux

Notre enquête est effectuée en deux étapes : Pré-enquête et Enquête proprement dite.

1.1.1. Pré-enquête

A cette étape de pré-enquête nous avons d'abord fait un contact avec les administratifs pour avoir l'autorisation de nous rendre sur les lieux de l'enquête et pour nous aider à trouver les informateurs compétents, reconnus par la commune et qui sont les plus anciens par rapport aux autres *[Ináraribônye]*.

Nous nous sommes ensuite rendus sur le terrain de l'enquête pour voir l'état des lieux, préparer les enquêteurs et les informateurs guides, de référence, etc. et aussi pour voir où se loger en cas de nécessité.

Enfin, nous avons établi un inventaire des toponymes qui vont constituer notre objet d'étude.

1.1.2. Enquête proprement dite

Après la pré-enquête, nous avons envoyé des questionnaires à tous nos enquêteurs [enseignants et élèves] choisis dans quelques écoles primaires et secondaires entre autres : Lycée Kayānza, Lycée islamique de Kayānza, Lycée Muríma,... Et nous sommes retournés sur terrain pour demander à nos informateurs de nous parler de tout ce qu'ils sauraient en rapport avec quelques noms des lieux qui font l'objet de notre travail. Pour l'élargissement de notre champ d'investigation, nous avons essayé de recueillir le plus possible d'informations en faisant une confrontation directe ou indirecte avec nos informateurs.

Nonobstant, les documents paroissiaux et communaux, les cartes géographiques n'enregistrent que les noms des collines de recensement, donc, la seule source qui est plus valable était de nous rendre sur terrain, afin de trouver des informations sur d'autres lieux non mentionnés dans les registres de la commune et de la paroisse. Là, nous demandions aux informateurs de signaler le nom de tout endroit, qu'il soit si petit ou pas [précipice par exemple] et pour être sûr de l'information, nous consultions plus d'une personne ou la même personne, mais dans des différents moments.

L'investigation portait essentiellement sur le sens et la motivation des noms. Pour les informateurs, il était question de faire un commentaire sur chaque nom du lieu, sur la signification et sur les circonstances du choix de ce nom.

Nous avions comme principe de recueillir beaucoup plus d'informations possibles à propos d'un toponyme donné. Mais nous nous souvenions toujours du conseil de M. COHEN aux voyageurs :

« Les vérifications sont indispensables. Non seulement il faut vérifier chaque fois qu'on le peut, un informateur par d'autres, mais il faut le vérifier par lui-même en lui demandant les mêmes choses à des moments différents, en lui demandant des choses pareilles »[3].

La méthode **semi-directive** était toujours notre technique d'échange avec nos interlocuteurs afin que la communication soit libre.

Pour y aller systématiquement et sûrement, il fallait diviser la surface d'investigation en de petites aires afin d'éviter les erreurs de répétition ou d'omission des noms des lieux.

Les anciens [vieux] sont nos informateurs de base en plus de ceux qui sont nés dans ce secteur.

L'âge est donc l'un des critères primordiaux de choix des informateurs. Vous trouverez en annexe la liste de ces derniers.

---

[3]M. COHEN, **Instructions d'enquête linguistique, 2e éd., revue et augm. Paris : institut d'ethnologie de l'université de Paris, 1950, P93**

1.1.3. Corpus des toponymes qui font l'objet de ce mémoire

ZONES	TOPONYMES:NOMS DES COLLINES
MURÍMA	i Burīmbi
	i Cânzára
	i Gihoróro
	i Júrwe
	i Kavúmu
	i Kibīngo
	i Rwîntáre
	ku Gatwé
	ku Gitûro
	ku Kînzóbe
	ku Muhīza
	ku Muríma
	ku Wîmpfîzi
	kw'Īsūmo
	mu Biságe
	mu Bwōsha
	mu Gikōbe
	mu Kanywêká
	mu Kiziba
	mū Mpānda-Migĕge
	mū Mpĭnga
	mu Ryĭrēngeye
	mw'Īhámagaraniro

KAYĀNZA	**i Bubêzi** **i Karīnzi** **ku Gisoro** **ku Mukoro** **ku Murago** **ku Muyănge** **ku Rugānza** **mu Bwări** **mu Gitaramuka** **mu Kayānza** **mu Kigwăti.** **mu Kôgabămi** **mu Rwēsero** **mu Ry'ábămi** **mu RyāBwāndimâri** **mw'Īberéshi** **mw'Īkīnga**
KABUYE	**i Nyabikarānka** **i Shikankoni** **ku Kānámutóbo** **mu Kabuye** **mw'Ībēnga**
NYÁBIHÓGO	**i Nyabigati** **i Nyábihógo** **i Nyamirāmbo**

REMARQUE: lors de nos enquêtes, nous avons parcouru toutes les zones de la commune Kayãnza, mais il nous a été difficile d'étudier tous les toponymes se trouvant dans ces zones, parce qu'ils sont très nombreux, ça devait nous prendre beaucoup de temps, alors que la période de la rédaction de notre mémoire était limitée.

Description et interprétation des toponymes

Les matériaux recueillis sur terrain et auprès de nos enquêteurs ont été analysés suivant deux niveaux : linguistique et thématique.

Le niveau en rapport avec la linguistique est illustré par le fait que le nom de lieu est un fait de langue et que le système linguistique du kirundi prévoit des structures dans lesquelles est inscrit le nom du lieu.

Lors de la description, nous avons suivi la méthode de structuration syntagmatique que notre professeur Dr Denis BUKURU nous a enseignée dans le cours intitulé : **Questions approfondies de la syntaxe du kirundi.**

Lors de l'analyse linguistique, nous avons procédé donc à l'isolement des dérivations éventuelles et du radical afin d'aboutir à la signification du toponyme.

Quant au niveau thématique, il fallait montrer d'une façon précise la structure du nom et son champ sémantique .Compte tenu des informations recueillies auprès des informateurs et des analyses faites sur les toponymes, nous constatons que la toponymie est une science interdisciplinaire. C'est le point de rencontre de plusieurs disciplines parce qu'elle emprunte sa signification aux autres sciences, entre autres : Géologie (mu Kabuye), Géographie (Ku Gitwé), Zoologie (i Rwîntáre), etc.

En effet, nous remarquons que pour attribuer un nom à un lieu, on tient compte de la nature du sol, de la forme du lieu, de l'animal qui habite le lieu, etc. En effet, nous remarquons que pour donner le nom à un lieu quelconque, on tient compte de la nature du sol, de la forme du lieu, de l'animal qui habite le lieu, etc. .

«Cette étude interdisciplinaire initie des Travaux de recherche sur les enjeux politiques, administratifs, juridiques et sociolinguistiques de la nomination des lieux, fondatrice de vouloir vivre ensemble des groupes sociaux [...] .Ce caractère interdisciplinaire ressort clairement puisque des sociolinguistes, des géographes, politistes et des acteurs des politiques ont collaboré à ce sujet. Ces études illustrent également bien la diversité des pratiques toponymiques dans le temps et dans l'espace : les aires géographiques couvertes, témoignent de cette direction: AFRIQUE DU SUD, TURQUIE, CANADA, FRANCE, BRETAGNE, etc. Tous ces textes parlent de pratiques contemporaines, mais il ne faudrait pas oublier que ces pratiques ont toujours existé et que les politiques toponymiques actuelles menées tant au niveau des Etats que des régions et des municipalités, qu'il s'agisse de récupération ou de reconquête linguistique impliquant la redénomination de noms existants, supposent des pratiques antérieures remontant très haut dans l'histoire»[4].

1.2. Difficultés rencontrées

1.2.1. Au niveau des enquêteurs

Le premier problème que nous avons rencontré était de choisir les écoles où nous pouvions envoyer des questionnaires parce qu'il fallait envoyer un questionnaire à une école où on a créé des relations avec les enseignants ou bien, où ceux-ci enseignent surtout le kirundi.

La deuxième difficulté rencontrée est que certains enquêteurs nous ont été plus exigeants. Ils voulaient être rémunérés avant même de répondre à notre mission.

Signalons aussi que tous les questionnaires n'ont pas été répondus. Certains nous sont revenus sans réponses complètes, d'autres sont restés chez les enquêteurs.

---

[4]Hervé GUILLOREL (dir.), **Toponymie et politique. Les marqueurs linguistiques de territoire, coll. Droits, territoires, cultures, éd. Bruylant.**

1.2.2. Au niveau des informateurs

A ce niveau, il nous a été très difficile d'avoir des informateurs sages et compétents. Quelquefois aussi, il y en a qui refusaient de nous donner des informations parce qu'ils voyaient que nous prenions note, à chaque fois qu'ils parlaient. Pour les tranquilliser, il fallait toujours des explications préalables en rapport avec notre enquête. Les informateurs (guides, de référence, etc.) nous manquaient quelquefois.

Certains informateurs oubliaient quelquefois les noms de quelques endroits, ou bien l'histoire qui est à l'origine de la nomination de tel ou tel endroit. Il y en a qui parlaient aussi à voix basse, ce qui causait le manque d'intercompréhension mutuelle. Nous pouvons donner l'exemple de Monsieur NTAKIGONGWE Pascal (âgé de 84ans). Sa voix était très basse et rauque aussi.

Lors de l'enquête sur l'existence d'un lieu, il y a eu des informateurs qui inventaient les informations. C'est pour cette raison que nous utilisions toujours la méthodologie utilisée par PH. NTAHOMBAYE pour les noms des personnes.

« Sur un même nom ou sur un même sujet, il faut des informateurs différents »[5].

Après notre enquête, nous avons constaté que les vieux, dépositaires du patrimoine culturel, n'existent presque plus.

Allons à l'analyse de la première partie de notre travail qui s'intitule : Analyse linguistique.

[5]PH.NTAHOMBAYE, **op.cit., p8**

I^ERE PARTIE : ANALYSE LINGUISTIQUE

1. Cadre théorique

La linguistique étant l'étude de la langue par lui-même et pour lui-même, et que le nom est l'élément de la langue, pour pouvoir arriver à la définition exacte du nom, nous partions chaque fois aux explications fournies par nos informateurs lors du dépouillement de nos enquêtes. Dans ce cas, nous établissions une fiche que nous faisions entrer dans deux classements :

Un classement linguistique où les noms sont groupés par types de structures et un classement thématique où chaque toponyme se définit comme un élément d'une constellation de divers faits.

Avant d'entamer la définition des structures, voyons en un peu de mots ce que nous entendons par nom.

Un nom ou substantif est un mot qui sert à désigner, à « nommer » les êtres animés et les choses ; parmi ces dernières, on range, en grammaire, non seulement les qualités, les abstractions, les phénomènes, etc.

1.1. Structures des toponymes

1.1.1. Définition de ces structures

En faisant l'analyse, nous avons constaté que les toponymes possèdent une structure variée à laquelle nous avons déjà fait allusion. Il convient donc de définir, d'abord les variétés de structure de ces toponymes avant de les présenter et d'y donner une idée.Ces structures sont : le constituant syntaxique, le syntagme et l'énoncé.

a. Le constituant syntaxique

Le constituant syntaxique, c'est le « signe linguistique tel qu'il est formalisé pour assumer un terme syntaxique »[6]. Ce constituant peut être verbal ou nominal selon que l'élément grammatical spécifique qui le marque caractérise le verbe ou le nom.

---

[6]HOUIS M., **Plan de description des langues négro-africaines**

b. Le syntagme

« En grammaire moderne, on appelle syntagme (ou groupe), l'unité syntaxique plus ou moins complexe située entre la limite supérieure de la syntaxe, constituée par la phrase et la limite inférieure, constituée par la catégorie simple (unité de base indissociable ou élément terminal)»[7].

« Un syntagme est un intermédiaire entre le mot et la phrase : c'est un groupe de mots qui forment une unité par son sens et par sa fonction à l'intérieur de la phrase. Ex. : le soleil brille. « Le soleil » est le syntagme nominal (déterminant+nom) et « brille » le syntagme verbal. »[8].

C'est un groupement, une association de constituants syntaxiques.

C. L'énoncé

« Un énoncé est l'unité linguistique fondamentale de la plupart des analyses modernes en linguistique et en philosophie du langage. Il se distingue de l'acte d'énonciation, qui est le fait de produire un énoncé dans un cadre de communication précis»[9].

« Sous condition qu'elle soit sémantiquement valable, l'énoncé est le lieu des actualisations de la langue susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues, réductible à un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique »[10].

---

[7] ***fr.wikipedia.org/wiki/syntagme.***
[8] **www.études-littéraires.com./figures...**
[9] **http://fr.wikipedia.org/wiki/enoncé.**
[10] HOUIS M., **op.cit., p21.**

Pour construire donc un énoncé, on fait recourt aux constituants syntaxiques. En effet, le constituant syntaxique peut être nominal ou verbal selon le morphème grammatical qui le caractérise. Toutefois, le constituant nominal renvoie au nom (substantif, adjectif, locatif adverbial) et le constituant verbal fait référence au système verbal. Sur base de ces constituants ci-haut évoqués, nous pouvons alors relever par quelques exemples les différentes structures des toponymes. Signalons également que les locatifs (éléments non constitutifs des toponymes et qui leur sont souvent liés) doivent être analysés aussi. Pour y arriver, nous devons nous pencher toujours sur deux systèmes : nominal et verbal.

1.1.2. Système nominal

Par système nominal on entend le constituant nominal qui est le signe linguistique marqué par le morphème de classe attaché à un thème. Ce dernier comprend un radical suivi d'une finale soit formelle soit productive. Pour le premier cas, nous avons affaire à un thème simple tandis que pour le deuxième, nous avons un thème dérivé.

Type de toponyme à thème simple (radical+finale formelle)

-(i) kibīngo/ki-bīng-o / ; /ki-bīngo/:grande tige de Roseau
-akabīngo/a-ka-bīngo/ ; /ka-bīngo/:petite tige de Roseau
Ça peut aussi signifier : Sorgho de mauvaise qualité.
-(i)kavúmu /ka-vúm-u/ ; ka-vúmu/
-ikivúmu : ficus.

Dans *Kavúmu*, il y a donc le nom de l'arbre :*Ikivúmu*.

Nous constatons que :*-bīng-* et *–vúm-* sont des thèmes simples,et
(*-o*) et (*-u*) sont des finales formelles.

Type de toponyme à thème dérivé (radical+finale productive).

-(i)nyabigati/,nya/(i)-bi-gat-i/ nya/(i)-bi-gati/
-kugata: gêner, engourdir
Imbéhoyāmugase, le froid l'a engourdi.

« *-Ibigati ou ibigatú* : maladie dont des grandes écailles sont les symptômes »[11].
-(mu) ruvōmo/ru-vōm-o /-/ru-vōmo/
kuvōma : puiser de l'eau.

Donc, le toponyme : *mu Ruvōmo* vient de « kuvōma ».

Les finales (-i) de i Nyabigati et (-o) de mu Ruvōmo sont des finales productives nparce qu'elles sont précédées par des thèmes dérivés.

Exemples de toponymes dont la structure est un syntagme qualificatif

- *(mu) kabuye/(mu)ka-buye/* :petite pierre
  Akabuye/a-ka-buye/ : une petite pierre
- *(mu) kigwăti /mu#-(i)-ki-gwăti/*
- *ikigwăti* : un tour.

Ikigwăti : ensemble de maisons construites dans une même cité.

1.1.3. Système verbal

Le constituant verbal se définit comme le constituant nominal. C'est l'association d'une base toujours complexe et d'un morphème grammatical spécifique. Mais pour ce deuxième constituant, le morphème est une modalité d'un prédicatif verbal. Le constituant verbal joue la fonction centrale de prédicat.

a) La base du constituant verbal

« La base du constituant verbal est l'ensemble du radical et des finales (verbales). Cet ensemble s'enrichit d'autres éléments : les suffixes de dérivation.»[12]

L'aspect du verbe est indiqué par les finales dans la base du constituant verbal et celles-ci sont caractéristiques de certains modes.

Exemple : « *(mu) ntátemwá/n-ta-tém-u-a/*
/Pas il ne se fait couper/

---

[11]KAMBAYEKO Audace, **Bref aperçu toponymique de la commune Banga, p14**
[12]Cité par KAMBAYEKO Audace, **op.cit, p24**

(Aspect inaccompli/imperfectif)

Le toponyme (mu) kārútŏnde atteste l'existence d'une autre finale (-e). Celle-ci marque spécialement les modes subjonctif, optatif, négatif, impératif pluriel. Elle a également une des valeurs qu'elle revêt dans le constituant nominal.

Dans *(mu) kārútŏnde/ka-(u)-ru-tônd-e/*
(Celle-là / (qu') elle s'aligne)
Gutônda, s'aligner.
Urutŏnde, 11, rang.
(-e)désigne le résultat de l'action.

b. Les suffixes de dérivation ou les suffixes déverbatifs

Les suffixes de dérivation s'intercalent entre le radical et la finale et sont employés pour la dérivation. Ils sont aussi appelés dérivatifs productifs parce qu'ils produisent, apportent au verbe des nuances, parfois un changement radical même de sens.

« Exemples[13] :

Suffixe	Dénomination	Sens général	Exemples
-i-	Causatif	Montre le sujet qui exécute l'action	(i) mufumya
-ish- -esh-	Factitif	Indique une action mise en exécution par le sujet à travers un agent secondaire	(i)bukinisha Bu-kin-ish-a
-an-	Réciproque Association	Indique le caractère réciproque ou association de l'action exprimée par le verbe	(mu)gahuranyi /ka-hur-an-yi/
-ir(ir) -er(er)	Applicative	Montre l'orientation, la direction de l'action	(mu)rutambiro /ru-tamb-ir-o/ Ku muremera /mu-rem-er-a/
-ik- -ek-	Positionel	Indique la position physique de quelqu'un/de quelque chose	(mu)kanyweka /ka-nyo-ek-a/
-u-	Passif	Indiqueune action subie	(mu) butaganzwa

[13] Idem, p24-27

-w-			/bu-ta-ganz-w-a
-ur- -or-	Inversif Transitif	Exprime une action contraire à celle désignée par le radical. a parfois une action ample avec une nuance intensive a le sens de avoir	(i)buhangura /bu-hang-ur-a/
-uk- -ok-	Inversif Intransitif	indique l'état auquel on aboutit, la conséquence, l'effet produit par le transitif-ur-	(ku)gitaramuka /ki-taram-uk-a/
-agir-	Intensif Applicatif	montre une action ample avec une nuance de répétition	(mu) kanihagira /ka-nih-agir-a/

Remarque: lorsque les suffixes de dérivation sont mis en association, ils peuvent perdre respectivement leur sens et le sens général revient à l'ensemble.

Exemple: *kwŭmvirana /ku-úmv-ir-an-a/*
« Comprendre mal »

Voilà donc les éléments qui constituent la base du constituant verbal tant qu'association de cette base avec un prédicatif verbal. Celui-ci étant un élément spécificateur du temps et du mode d'un verbe. Dans l'analyse des toponymes dont la structure est un énoncé, cet élément est très intéressant.

Exemple de toponyme dont la structure est un énoncé
« (mu) kavugangoma/ka-vúg-a#(i)-n-gom-a/
« / (La vallée) celle qui parle le tambour/ »[14]

[14]KAMBAYEKO Audace, **op.cit., p27**

1.1.4. Les locatifs précédant les toponymes

1.1.4.1. Présentation des locatifs

« Les locatifs (ku), (mu) devant les formes à augment (kuri), (muri) placés devant les formes sans augment, de même que (i) employé indifféremment dans les deux cas, portent une certaine signification. Avant de la préciser, notons que dans le cas d'une forme à augment, celui-ci systématiquement est annulé par la présence du locatif.

Lorsque le substantif précédé a son propre préfixe, le locatif joue le rôle de « pré préfixe »et a l'accord prédicatif de la classe16 »

1.1.4.2. Signification des locatifs

-mu/murí : ces locatifs jouent le rôle d'exprimer l'intériorité dans le temps et dans l'espace ». C'est à dire : pendant, en, parmi, pour, chez, dans, dedans, à, au.

Exemple : *Ujákubá mu Burŭndi agira amâsontágiraamatwí.*
Celui qui va (vivre) dans/le Burundi/il fait/les yeux/pas il fait les oreilles.

« Celui qui veut vivre au Burundi doit voir de ses propres yeux au lieu de se contenter d'entendre dire»[15].

« *-ku/kurí* : Ces locatifs expriment généralement la proximité dans le temps et dans l'espace. Vers, près de, sur, contre, par, de, à, au sujet de»[16].
Exemple : *AbarŭndibăbōnyevyĭshikuríMwāmbutsa.*
/Les Barundi/ils ont vu/plusieurs (évènements) sur Mwāmbutsa.

-i : exprime quant à lui : « Le lieu sous un angle spécial, une localisation vague, séjour, domicile, résidence.
En général, il signifie « à, près de, aux environs »[17]

---

[15]KAMBAYEKO Audace, **op.cit., p29**
[16]Idem
[17] Ibidem

Exemple: I BUJUMBURA ngoharashûshecāne.
/à/ Bujumbura/ on dit que/ il fait chaud/ très/

« On dit qu'il fait très chaud à Bujumbura. »

« Avec Ku, il s'agit de préférence d'un sommet, d'une saillie, ou d'un lieu quelconque conçu d'une façon ponctuelle. Avec mu, on pense plutôt à une vallée, ou à une aire dont les limites plus ou moins floues, sont envisagées de l'intérieur. »[18]

Exemples :-*Ku Wîmpfîzi /ku#-(u)-a#-i-n-pfîzi/* : sur la colline du taureau/chez le taureau.
- *Mw'ībēnga/mu#-i-(i)-bēnga/*: dansl'abîme.

1.2. Analyse syntagmatique

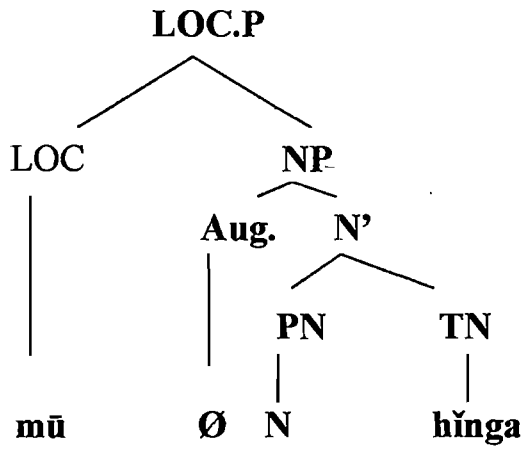
1.2.1. Les toponymes ayant une structure simple

1. ***i Bubêzi***
2. ***i Burīmbi***
3. ***i Cânzára***
4. ***i Gihoróro***
5. ***i Júrwe***
6. ***i Kavúmu***
7. ***i Kibīngo***
8. ***i Nyábihógo***
9. ***i Nyabikarānka***
10. ***i Nyamirāmbo***
11. ***i Nyamirāmbo***
12. ***i Rwîntáre***
13. ***ku Gatwé.***
14. ***ku Gisoro***
15. ***ku Kānámutóbo***
16. ***ku Kînzóbe***
17. ***ku Muhīza***
18. ***ku Mukoro***

[18]BIGIRUMWAMI J., **Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho, p16-17.**

19.ku Murago
20.ku Murago
21.ku Muyănge
22.ku wîmpfîzi
23.mu Biságe
24.mu Bwări
25.mu Gikōmbe
26.mu Kabuye
27.mu Kayānza
28.mu Kigwăti.
29.mu Kiziba
30.mū Mpĭnga
31.mu Ry'ábămi
32.mw'Ībēnga
33.mw'Īberéshi
34.mw'Īkīnga

Exemple:***mūMpĭnga/mu# Ø-N- hĭnga/***



Commentaires :

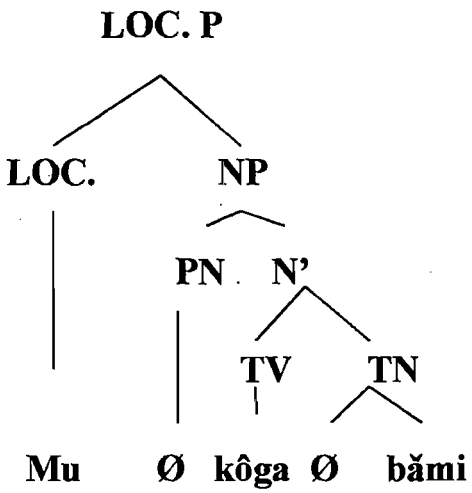
Les toponymes ayant une structure simple sont des toponymes qui possèdent un thème simple.

Remarques : Lorsque les consonnes **(N)** et **(h)** se rencontrent dans un même mot, elles deviennent **(mp)**.voir l'exemple précédent.

Les toponymes ayant une structure composée

1. ***i Shikankoni***
2. ***mu Kôgabămi***
3. ***mū Mpānda-Migĕge***
4. ***mu RyāBwāndimâri***

Exemple : **3.** ***mu Kôgabămi. /mu# Ø-kôga# Ø -bămi/***



Commentaires :

Les toponymes à stucture composée sont des toponymes dont les substentifs sont formés par deux ou plusieurs thèmes.

Ils peuvent être formés, soit par :
nom+nom, nom+verbe, verbe+nom,...

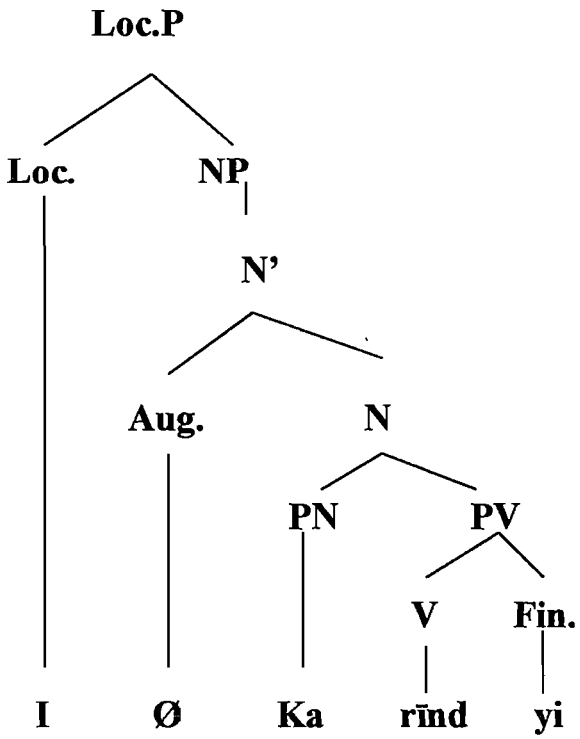
Dans l'exemple ci-haut indiqué, nous avons deux thèmes : **verbe+nom (kôga+abămi).**

Les toponymes ayant une structure dérivée

1. ***i Karīnzi***
2. ***i Nyabigati***
3. ***ku Gitûro***
4. ***ku Rugānza***
5. ***kw'Īsūmo***

6. ***mu Bwōsha***
7. ***mu Gitaramuka***
8. ***mu Kanywêká***
9. ***mu Rwēsero***
10. ***mu Ryĭrēngeye***
11. ***mw'Īhámagaraniro***

Exemple: i ***Karīnzi /i#Ø-ka-rīnd-yi/***



Commentaires:

Lorsque le toponyme est constitué par un thème verbal, sa structure est appelée **structure dérivée.** Lesubstentif a souvent quatre parties **:**

Augment + préfixe nominal + radical ou thème verbal + finale.

SYNTHESE

Cette partie linguistiqueconsistait à l'analyse des dérivations éventuelles et du radical ainsi qu'à l'analyse syntagmatique de ces derniers, afin d'aboutir à la signification du toponyme. Nous prenions les toponymes, les découpions en structures et définissions celles-ci afin de trouver le sens exact de ces toponymes. En faisant l'analyse, nous commencions toujours par les locatifs…

Quant à l'analyse syntagmatique, il s'agissait d'abord de faire un classement des toponymes selon leurs structures .Après cela, nous choisissions un exemple d'un toponyme avec son locatif, sur chaque catégorie, le mettions sur un arbre syntagmatique tout en isolant le locatif, les morphèmes visibles et sous-entendus du toponyme et le toponyme lui-même.

Les morphèmes sous-entendus ou disparus à cause de l'allusion ont été représentés chaquefois par le signe Ø appelé catégorie vide (emptycategory).

II^{EME} PARTIE: ANALYSE DES TOPONYMES

1. Introduction

Dans cette partie, nous allons faire une étude thématique de tous nos toponymes en utilisant toutefois le système de classement selon leur origine d'appellation et en leur faisant une analyse syntaxique qui va nous aider à trouver leur signification originaire.

2. Classement thématique des toponymes

Dans notre travail, nous avons classé les toponymes en huit groupes à savoir :

-Les toponymes en rapport avec le relief. Exemple : **mū Mpĭnga**

-Les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien. Exemple : **mu Ryábămi**

-Les noms en rapport avec les qualités physiques ou morales. Exemple : **mu Kayānza**

-Les toponymes en rapport avec l'histoire. Exemple : **i Cânzára**

-Les toponymes dont l'origine tient à la flore .Exemple : **i Kibīngo**

-Les toponymes en rapport avec la culture. Exemple : **mu Biságe**

-Les toponymes en rapport avec la faune. Exemple : **i Rwîntáre**

-Les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu. Exemple : **mu Kanywêká**

2.1. Les toponymes en rapport avec le relief

Ce sont les suivants :
- Les toponymes en rapport avec les plateaux et plaines
- Les toponymes en rapport avec le climat
- Les toponymes en rapport avec l'hydrographie.
- Les toponymes dont l'origine tient au sol et au sous-sol.

2.1.1. Plateaux et plaines

Dans les plateaux et plaines, on y trouve des toponymes qui relèvent des dimensions des lieux :

1. mū Mpĭnga/mu-(i)-n-hĭnga/: impĭnga, 9/10, région lointaine

Agahĭnga/a-ka-hĭnga/, désert, maquis, région inhabitée.

Quand on dit par exemple :

"Nāká afise itōngo rīnganá n'ágahĭnga köse »
C'est-à-dire que « c'est tout un désert »

C'est donc une très grande étendue. Ce toponyme « Mpĭnga » désigne alors un très vaste terrain inculte.

« ... mū Mpĭnga ná wewé urabóna ingéne hamezé. Ni haníni kăndi harakírurutse. Kĕra ntâ mūntu n'ŭmwe yahába, sogókuru yahátēra amasáka n'ímyūmbati gusa."[19]

« Dans Mpĭnga, tu le remarque, toi aussi, c'est un lieu vaste et élevé. Auparavant, c'était un endroit inhabité ; mon grand-père y cultivait seulement du sorgho et du manioc. »

2. ku Gatwé /ku-[a]-ka-twé/ : sur la petite tête.

umutwé/u-mu-twé/, 3/4, tête ; « pic, piton ».

[19]KAYOBERA André, 66ans, le17/1/2015

La tête est en général la partie qui se trouve au-dessus des autres. Ce nom désigne une colline assez élevée ayant une forme d'un parabole, par comparaison à une tête.

Nous constatons que le toponyme « Gatwé » désigne, par métonymie, non seulement le sommet, mais aussi toute la colline.

« Ku Gatwé ní hárya hakirúrutse hatarēhá n'áhăndi. Urabónakó băhūbatse n'ísēngero kugírango bárikó bararírīmba abāntú böse babŭmve bacé bája kwĭhana. »[20]

« A Gatwé c'est cet endroit élevé, non proportionnel aux autres endroits. Voilà qu'on y a construit même une église pour que quand on est en train de chanter tout le monde puisse entendre afin d'aller se confesser. »

3. i Nyamirāmbo/[i]-nya-[i]-mi-rāmb-o/ :

kurāmba /ku-rāmb-a/, vivre longtemps, durer.
Kurāmbika /ku-rāmb-ik-a/, étendre, abattre
Ikirāmbo /i-ki-rāmb-o/, 7/8, cadavre.

Quand quelqu'un meurt, il étend en principe tout son corps. On dit souvent ararambije: il s'étend.

Quand on fait une comparaison, l'idée de durée retrouvée dans le radical-ramb-en plus de positon étendue du cadavre que nous retrouvons dans ibirambo indiquerait un lieu considérablement allongé. Cela est renforcé par notre informateur MISIGARO qui dit :

« Aho i Nyamirāmbo wūmvá hărīgeze gutêra intāmbara harapfĭra abāntu bĕnshi kuburyó wasânga arí imirāmbikāngo gusa. Nihó hăvūye rēró iryo zína ».[21]

« Là à Nyamirāmbo que tu entends dire, il y a eu une guerre où beaucoup de gens y périrent de telle façon qu'on y trouvait des étendues de cadavres. Ce qui fut l'origine de ce nom. »

---

[20] RUVUGO EMMANUEL, **le17/1/2015**
[21] MISIGARO, **le17/1/2015**

4. mu Gikōmbe/[mu]-i-ki-kōmbe/ :

ikōmbe : terrain de lutte, de compétition
inkombe/i-n-kombe : bord

Igikōmbe, 7/8, grand bord (de la route ou d'une rivière…)

« Mu Gikōmbe ní hárya mūnsi y'îjúrwe ugíre ushiké kurí zŏne Muríma.Urabóna ufáshe ibarabara rijá mu Rwānda, urênze ku Rugānza, harihó ahāntu ushiká harí inkōmbe níni cāne,nihó hītwá mu Gikōmbe. Kĕra băvuga ngo ni 'mu Gikōmbe kitīkômba indyá', ngo kukó hămera cāne. »[22]

« A Gikōmbe, c'est là en dessous de Júrwe à quelques kilomètres de la zone MURIMA. Quand on prend la route vers le Rwanda et qu'on dépasse la paroisse Rugānza, on arrive quelque part où il y a le grand bord à grande hauteur, c'est là que l'on appelle Gikōmbe. Auparavant on disait que c'est « dans Gikōmbe où il y a beaucoup de nourriture », car c'était une colline très rentable. »

BARUZENZA Augustin nawe ati : « Mu Gikōmbe hari urumānga runíni kăndi kĕra hărabá indyá cāne n'íbitōke. Băhīta kăndi mu kitûmvángoma » cānké mu gikōmbe kitīkômba indyá « Hăraba amasáka n'íbigôri ».

BARUZENZA Augustin ajoute que « à Gikōmbe, il y avait un grand bord et aussi c'était un endroit très rentable surtout pour les bananes. Auparavant, on appelait ce lieu : « Dans Gikōmbe où on n'entend pas le tambour. » ou « Dans Gikōmbeoù il y a beaucoup de nourriture ». « Il y poussait beaucoup de sorgho et d'éleusine ».

5. i Júrwe /i-júrwe/:
« juru, ciel »[23]
C'est une très haute montagne qui tend à toucher le ciel.

[22] HAKIZIMANA Joséphine, **le 5/9/2015**
[23] RODEGEM F.M., **Essai d'Onomastique rundi. Ière partie, Les Anthroponymes**, p141

« i Júrwe bărahariíma ingano, ibigôri n'úbushaza vyā Barănyanka. Băhīse i Júrwe kubêra hatarámutse. Ní umusózi murēmure wĭgeze kúbakó umwămi, uwo nawé akaba yári ăfise iriba yŏgamwó ryĭtwa « mu kôgabămi ». Nihárya mūnsí ya paruwăsi Rugānza. Ngo hărihó amariba abiri (2): iry'ámatá n'îry'âmâzi. »[24]

« A Júrwe, on y cultivait du blé, du maïs et des petits poids pour le prince BARANYANKA. On l'a appelé ainsi parce que c'est un milieu très élevé. C'est une haute montagne où fut habité un roitelet, celui qui avait comme baignoire, la vallée surnommée « mu Kôgabămi » (puits où se baignait le roi.). C'est là en dessous de la paroisse Ruganza. On disait qu'il y avait deux sources, l'une du lait et l'autre de l'eau. »

6. ku Murago /ku-[u]-mu-rago/:

Umurago /u-mu-rago /, 3/4, corex, herbe salée des marais. « Herbe à potasse »
C'est une herbe qui pousse dans les marais et qu'on tient généralement pour une pâturenourrissante pour le bétail. Jadis, on fabriquait aussi du sel appelé « Umugōnzo » à base de « Umurago ».

« Umurago ní ivyătsi inká zăkūnda kurîsha zigaca zívyibuha cāne. Aríko ngo vyărashóbora nó kuzítēra indwâra z'ígitígu.»[25]

« Umurago sont des herbes que les vaches aimaient beaucoup brouter et qui les rendaient grosses. Mais, quelques fois, elles pouvaient les rendre malades du foie aussi.»

« Aho ku Murago rēro wūmvá, hări ivyătsi vyĭnshi vy'úmurago; nihó abāntu băkūnda kuja kuragira amashó yâbo. »[26]

« Là à Murago donc que tu entends dire, il y avait beaucoup d'herbes du genre umurago, c'est le lieu où les éleveurs aimaient faire brouter leurs troupeaux.

[24]BARUZENZA Augustin, **le14/7/2014**
[25] NIKORA NYANDWI, alias RWASA, **le 2/9/2015**
[26] Idem

7. mu Ryĭrēngeye/[mu]-[i]-ri-a-i-rêng-ir-ye/ :
« / -rêng-a / : dépasser »[27]
C'est une colline très élevée par rapport aux autres.

« Mu Ryĭrēngeye ního izûba rirēngéra ; ngira năwe urabóna kó n'ŭbu rikimená imbwá agahănga kăndi búgorōvye.»[28]

« A Ryĭrēngeye, c'est là où se couche le soleil. Tu remarques qu'il est toujours accablant même si la nuit tombe.»

8. mwī Bēnga/[mu]-i-[ri]-bēnga/ :

Ibēnga/i-ri-bēnga/, pour une rivière ou un lac, c'est un endroit où l'eau s'étend en profondeur.

«Amabēnga/a-ma-bēnga/, abîme, gouffre en lac ou rivière. Ibwîna mu kuzímu k'ûrûzi.»[29]

« Ní agasózi kamezé nk'ízĭnga kabakó abāntu bakazé kăndi bafatánye mū nda, ndetsé hakaba hărimwó n'íbisúma kĕra.Bíshitse rēró inká zó ku misózi ihahanámiye (Nyabikarānka, Kinyámukĭzi ná Ryĭrēngeye) zikamanukayó ntízăgaruka. Băca bázinyitsa bagaca bagumya ibānga zikaba nkízinyíkiye mw'ībēnga. Băcīye báhīta «mw'Ibēnga rimirīá inká n'ámahĕmbe.»[30]

« C'est une colline habitée par des gens méchants mais solidaires, parmi lesquels il y avait même des voleurs. Au cas où les vaches des collines frontalières (Nyabikarānka, Kinyámukizi et Ryĭrēngeye) y descendaient, elles ne retournaient pas. On les volait et on gardait le secret entre eux comme si elles étaient englouties dans un gouffre. D'où l'appellation « dans le gouffre qui avale les vaches ainsi que leurs cornes ».
« Abāntu bó mw'ī Bēnga bămye báfatanye mū nda kukó n'ŭbu ugîye kuhîba usānga bîrārirye, ntūvayó. Hari mbére n'ûwó bāhatuririye mu mĭnsi yahéra bámufashe yîvye.»[31]

---

[27]RODEGEM FM, **op cit, p144**
[28]NTERERE Pierre, **93ans, le11/9/2015**
[29]RODEGEM FM, **Essai de dictionnaire explicatif rundi. Inyizamvugo y'ikirundi,** p76
[30]NZIYOMAZE, **Le11/9/2015.**
[31]GARUGWEGWE Gaspard, **65ans, le10/9/2015**

« Les habitants de Bēnga ont été toujours solidaires parce que jusqu'à aujourd'hui, quand tu vas y dérober, tu les trouves toujours aux aguets, tu ne retournes pas. Quelqu'un y a été même brulé dernièrement, après l'avoir attrapé en train de voler.»

9. mu Bwări /[mu]-[u]-bu-ár-i/,
urwări /u-ru-ári/: nid

C'est une colline de la zone Kayanza qui était considérée comme un nid comparativement à sa topographie.

10. mu Gitaramuka/(mu)-(i)-ki-taramuk-a/

« Aha mu Gitaramuka băhīse uko kubêra hatarámutse.Wehó ntúboná kó arí ku gasózi hējuru y'ûmwônga ?»[30]

« Ici dans Gitaramuka, on y a nommé ainsi parce ce que c'est un endroit élevé. Ne constates pas toi aussi que c'est une colline située au dessus de la vallée ? »

2 .1.2. Les toponymes en rapport avec le climat

- i Nyabigati: /i#nya/ (i-) bi-gati/
/ceux-là/les engourdissements/

Kugata/ku-gat-a/:enkyloser les jambes ;

Partant du fait qu'on dit : imbého yāmugase ; ibigati sont alors le résultat. « Le froid a engourdi»[32] sur l'individu en question .Le « -i »final marque l'agent ou le résultat d'une action.

« i Nyabigati ní hárya hēpfó yó kwī depo uríko uraja i Bujūmbura urênze mu gisagara cā Kayānza, urí mugushika kw'ībarabara rijá i Gatára. Băhīse i Nyabigati kukó hakanyá cāne uhácīye mu gatândo cânké ku mugórōba usānga hákanye cāne; haragatana.Imvúra yâgūyehó ní ibĭndi.»[33]

[32]RODEGEM FM, **Dictionnaire kirundi-français, p105**
[33]BARANSITA Jean, **le 4/8/2015**

«À Nyabigati, c'est là en dessous du dépôt, en direction de Bujumbura quand on quitte le centre-ville de kayanza avant d'atteindre la route vers Gatára. Le lieu est appelé Nyabigati parce qu'il fait beaucoup froid, notamment quand on y passe le matin ou le soir, le lieu engourdit les jambes. Et quand il a plu, c'est Catastrophique. »

2.1.3. Les toponymes en rapport avec l'hydrographie

1. mu Kanywêká/[mu]-[a]-ka-nyô-ik-a/ :

Kunywêka/ku-nyô-ik-a/ : «se laisser boire, être bon à boire.»
Kunywá/ku-nyô-a/ : boire.

« Le verbe kunywêka se dit surtout d'un puits pour signifier que les vaches aiment son eau. On peut entendre facilement quelqu'un dire :

Iryo riba riranywêka.
/celui-là/le puits/il se laisse boire /
'L'eau de ce puits est prisée (par les vaches)'

C'est notamment le cas du puits qui se trouve à l'endroit auquel on a donné le nom de Kanyweka.»[34]

« Mu Kanywêká ní hárya mūnsí yó mw'īkīnga, aryá mâzi y'ákagĕnde avayó niyó inká zăhora zínywa iyo zishotse canke ziriko zirataha, bazicuye.nico catumye bahita uko »[35]

« Dans Kanywêká, c'est là en dessous de la colline Kīnga, cette eau qui coule en provenance de cette même colline servait à l'abreuvage des vaches en allant et au retour venant des prairies. D'où la raison de cette appellation »

2. kw'īsūmo/ku-i-[ri]-sūm-o/ :
Isūmo /i-(ri)-sūm-o/, 5/6 : cascade ou chute d'eau.

La cascade à laquelle renvoie le toponyme est la plus caractéristique de la rivière Kayáve. Elle se trouve à 500m du lieu de rencontre de Kayáve avec Agahûmá.

---

[34]BIGIRUMWAMI Joseph, **op cit, p180.**
[35]NTUKAMAZINA Gabriel, **73ans, le17/1/2015.**

Pour la distinguer des autres cascades, on ajoute souvent au toponyme un autre qui le qualifie et elle devient :

« Kw'īsūmo kwă Kizíto » (celui-ci étant un homme qui habite près de cette cascade).
/sur la cascade/chez /Kizito/.

« Hárya kw'īsūmo hărīgeze kunyikira umukŏbwa wa Rúrihó yītwa Nyaběnda kugíra bamukŭre mwā rírya bēnga bărīnze kuhábāgira intāma baracūmba n'úmutsíma w'íbigôri, baca baraháterekērera, bararyá, baraywá bōngera barahávyinira ; ibisígo vyări vyâmutwâye bibona kumurekura.» (cf. Kizito, le 8/8/2015).

« Là-bas à Isūmo, il y fut disparu une fille appelée NYABENDA de Monsieur RURIHO, pour pouvoir la sortir de l'abîme, on a dû amener un mouton en sacrifice, le tua, fabriqua de la pâte du maïs, pratiqua le rite de gutérekēra.
On mangea, buva et dansa ; à ce moment, les démons qui l'avaient engloutie la relâchèrent.

3. mu Kiziba/[mu]-[i]-ki-ziba/ :

Ikiziba/i-ki-ziba/, 3/4, signifie « flaque d'eau, mare, nappe d'eau[36]

Kiziba, c'est un endroit plan sur lequel surplombent les deux sous-collines Ku w'împfîzi au nord, ku Gatwé à l'Est, toutes deux de la colline HAMAGARANIRO dans la zone Muríma.

Kiziba a été appelé ainsi parce que c'est un endroit où arrivent souvent des ruissellements de l'eau qui forment une mare qui tarit après une longue période.

4 .mu Kôgabămi/mu-kŏg-a[a]-ba-ámi/:« bain royal »[37]
Kŏga/ku-ŏg-a/: se laver, se baigner.
Abămi/a-ba-ămi/ : rois

C'est une vallée surplombée par la colline Rwintare et celle sur laquelle se trouve l'Eglise de la paroisse Ruganza.

---

[36]RODEGEM FM, **Dictionnaire français-kirundi, p573**
[37]RODEGEM FM, **Essai de dictionnaire rundi-français, p143.**

« Mu Kôgabămi kĕra băvugakó hări iriba ritēmbá amâzi n'ámatá ; ni hó rēró n'ábămi băja kwĭyuhagira.»[38]

« Dans Kôgabămi, jadis, on parlait qu'il y avait une source où coulait de l'eau et du lait. C'est là même que les rois se baignaient, donc ».

5. mū Mpānda-Migĕge/mu-n-hānd-a [i]-mi-gĕge/.

Mpānda/n-hānd-a/;
Guhānda/ku-hānd-a/: kuzibura (piquer). Ça se dit souvent pour les arbres ou herbes à épines. Lorsqu'on les touché, elles piquent et on peut sentir des brulures. Elles peuvent même blesser quelqu'un.
-Na Mpānda /(na) n-hānd-a/: petite rivière mais qui, pendant la période de pluie, peut engloutir les gens qui la traversent ;
-Imigĕge : sorte de gros arbres.

Donc, cette rivière était bordée par des arbres appelés Imigĕge. D'où le toponyme : Mpānda-Migĕge. »

« Na Mpānda ní akûzi gakazé cāne, n'ŭbu imvóra igûye kakûzura, hari igihe Kāmá gátwāra abāntu ....Ibití vy'imigĕge vyărahónye ntâbigíhari.»[39]

« Na Mpānda est une rivière très méchante, même aujourd'hui, quand la pluie est tombée abondamment, elle peut engloutir les gens qui la traversent....Les arbres du type Imigĕge n'existent plus.»

2.1.4. Les toponymes dont l'origine tient au sol et au sous-sol

***Les toponymes descriptifs de la nature du sol**

Le sol de la commune Kayānza est à certains endroits graveleux, à d'autres sablonneux et marneux. Ailleurs, la terre est comme une poussière sans pierres. Exemple : le sol de la zone Muríma. Mais cela n'empêche pas que dans d'autres zones, il y ait du sable ou des pierres. EX.KABUYE.

[38]BARANSITA Jean, **le 4/8/2015.**
[39]NTERERE Pierre, **le11/9/2015**

-KABUYE : C'est l'une des zones de la commune Kayānza qui se trouve au Nord-est d'elle. Quand on quitte le centre-ville de Kayānza vers Ngozi, on passe d'abord dans la zone Kabuye.

Alors, comme le nom l'indique, le sol de ladite zone est caillouteux. Beaucoup de pierres qui sont utilisés pour la construction des maisons en cette commune sont extraites dans cette zone ; surtout sur les collines : Kabuye, Bēnga et Ryĭrēngeye.

mu Kabuye /mu-[a]-ka-buye/; le préfixe ka-,11 dans/ (a-)-ka-buye. (-ka-) c'est un préfixe diminutif. On croirait à de petites pierres, mais c'est le contraire parce qu'on trouve de grosses pierres dans beaucoup d'endroits.

« Mu kabuye bǎhīse gŭrtyo kubêra bírya bibuye bihari. Ntiwāmá ubóna kó n'ábāntu bashāká kŭbaka amazu arĭho bayagurĭra. Ní umusózi w'ámabuye gusa. »[40]

"Dans Kabuye, on y a attribué ce nom à cause de ces grosses pierres qui s'y trouvent. Ne saurais-tu pas que même les gens qui veulent construire leurs maisons en achètent là ? C'est une colline des pierres seulement. »

2.2. Les toponymes faisant référence au chef ou au propriétaire terrien

1. mw'Ikīnga/mu-[i] -kīng-a/.

Gukīnga/ku-kīng-a/; fermer l'entrée. Protéger par un écran. Abriter, intercepter. Ikīnga c'est un gros arbre planté à l'entrée de la cour royale dont la clôture est constituée de sycomores.
« Outre les vêtements traditionnels, l'écorce du sycomore procurait des talismans aux femmes en mal d'enfant.»

[40]Minani Philippe, **le 9/9/2015.**

Par ailleurs,

« Le sycomore a un grand rôle dans les coutumes. Ses branches servent de goupillon pour asperger les malades, les endroits que le devin veut purifier. Les feuilles sont employées dans la composition de diverses infusions (infusion magique dite 'gutêka ikibira'; était une pratique destinée à guérir un malade à l'aide de feuilles de diverses plantes dont l'érythrine-rīnzi, 3, le chénopode – gômbé, 3 et le ficus-vumu, 3… »[41]

2. mu Ryábămi/mu-(i)-rya-[a]-ba-ămi/:

C'est un quartier de la commune
Kayanza qui, auparavant s'appelait 'Ku Gisoro c'úmwămi'. Hăba umugánwa Nduwŭmwe.

D'où l'appellation « mu Ry'ábămi ».
/dans/propriété/de/roi/.

3. ku Gisoro /ku-[i]-ki-soro/:

C'est l'une des collines de la zone Kayānza qui était habitée par le prince NDUWUMWE. A cette époque, le lieu s'appelait' ku gisoro c'úmwămi'.

« Iryo zína ryăvūye kukókĕra băhakinira ikibúguzo mu gihe baterámye cânké báshāka kurāba umugabo uwáriwé. Uwutsînze yaráshobora nó gutwara inká cânké itōngo uwatsînzwe, bívānye nîcó būmvîkanye.»[42]

« Le nom prend l'origine sur le fait que jadis, on y jouais au trictrac pour ne pas s'ennuyer ou bien quand ils voulaient voir le plus meilleur que l'autre. Le gagnant pouvait mêmeremporter les vaches ou le territoire selon la convension.»

[41]KAMBAYEKO Audace, **op cit, p74.**
[42]BARANSITA Jean, **le 4/8/2015**

4. i Bubêzi:/i-bu-[a]-ba-êzi/

« Ah'i Bubêzi, hāmbere hahisé hĭtwa Mu Migereka; hakabá hătwārwa n'ûmwêzi UMUGANWA NDUWUMWE. Máze BARANYANKA umugánwa w'ómutáre agômba kuhámunyága, aca ahīta i Bubêzi kugíra vyūmvîkane nêzá kó arí agasózi k'Abêzi. Hari n'ómuganí bacá ngó : 'uwutâzí Abêzi ababēzūkamwó. 'Bisigûrakó urámutse ushâtse kudúrūmbanya abó mw'ŭyo mu ryāngo, baca bágukoranira bakakugwāniriza hamwé. N'úgukára basānzwe bákara.»[43]

« Ici à Bubêzi, au paravant c'était Mu Migereka et c'était contrôlé par le prince NDUWUMWE de l'origine royale 'Abêzi'. En effet, le prince BARANYANKA de l'origine royale' Abatáre' voulut s'approprier cette colline, mais NDUWUMWE refusa et changea, en fin de compte, le nom original du lieu en BUBEZI pour faire entendre belle et bien que la colline appartient proprement aux BEZI. Il y a aussi un adage qui dit : 'uwutâzíAbêzi ababēzūkámwo'. Pour signifier que celui qui tente de faire du mal aux Bêzi, ceux-ci se mettent ensemble et le combattent à l'unanimité. Ils sont aussi naturellement sévères».

5. mu Ryā Bwāndimâri/mu#(i)-rya-bwānd-a/i-mâri/

« Ni hárya mūnsí y'ísokó nkúru ya Kayānza, kírya gicé cöse có mūnsí y'íbarabara rizūngúruka isokó. Băhītīriye umūntu yītwá Bwāndimâri kukó arí we yatânguye kuhûbaka inzu nzīzá akórēsheje amaherá yakûra mu rusĭmbi.Iryo zína bărimutāzīriye kubêra akamâri yakína arírwo rusĭmbi.»[44]

« C'est là bas en dessous du marché central de Kayānza, toute cette partie se trouvant en dessous de la route qui contourne le marché. Ce lieu a été surnommé ainsi parce que la première et belle maison qui y a été construite appartenait à un certain Bwandimari qui s'était enrichi grâce au jeu des cartes (urusĭmbi ou akamâri).»

[43]Nicolas NYANDWI (Gwasa), **le 25/7/2015**

[44]MUZURU Alois ,102ans, **le 20/7/2015**

2.3. Les toponymes en rapport avec les qualités physiques ou morales

1. mu Kayānza/mu-ka-yānza/:

C'est le nom de la province et commune qui fait l'objet de mon sujet de mémoire.

D'après certains informateurs, Kayānza c'est un nom qui a été attribué à un petit endroit du centre-ville de la commune Kayānza, par les colonisateurs, comparativement au nom de celui de chez eux. Il y est construit actuellement l'hôtel AUBERGE.

« ... búrya mu Kayānza ntíryămye arí izína ry'întârá yöse.Kĕra kări kárya gasózi bŭbatsekó iryá hôtêri oberéje. Urabóna kó arí agasózi kēzá gaterétse, umuzŭngu yarágashîmye aca akāta 'Kayānza' ngw'afátiye kuhăndi hāntu iwăbo hĭtwa iryo zína.»[45]

« ...pourtant, Kayanza n'était pas toujours l'appellation de toute la province. Jadis, c'était ce petit endroit où est construit actuellement l'hôtel AUBERGE. Tu remarquerais que c'est une petite et belle colline élevée. Celle-ci a été appréciée par un blanc et l'a surnommée 'Kayānza', comparativement au nom d'un certain endroit de chez lui qui s'appelait aussi Kayanza.» Mais, d'aprèsmoi, ça pourrait être un nom paronyme de celui-ci.

2. mw'Iberéshi/mu-[i]-berésh/ :

« d'origine belge : Cité, faubourg : ikibănza kíbamwó abāntu b'ígisagára. Gucá iberéshi : tracer une raie dans les cheveux »[46]

« ...hárya băhīse mw'Iberéshi kukó hări amazu abāntu b'íngēnzi băshikiramwó. Hărabá n'ábakŏbwa bădāndaza umubiri (ndetsé n'ŭbu baracâhári) máze rēró mubăje mugisagára bāhashikíye, uwakénera kurârana n'úmukŏbwa, yarátōra uwó yagomwé akamuha amahéra bakaryâmana.»[47]

---

[45]MUZURU Aloys, 102ans, **le 20/10/2015**
[46]RODEGEM FM, **Essai de dictionnaire explicatif rundi.Inyiza-mvugo y'ikirundi**, p79.
[47]NTEZIMANA Dallie, **1970, le 3/9/2015**

« ...là-bas, on y a appelé 'mw'Iberéshi', parce qu'il y avait des maisons réservées aux étrangers. Il y abritait aussi des filles prostituées (il y en a encore aujourd'hui) et parmi ceux qui venaient en ville et qui y ont débarqué, celui qui voulait passer la nuit avec une fille, choisissait parmi elles et lui donnait de l'argent.

2.4. Les toponymes qui évoquent les lieux de combats

1. mu Rwēsero/mu-[u]-ru-es-ir-o/ :

Kwēsa /ku-ēs-a/ ; casser d'un coup sec, foudroyer.[48]
C'est aussi jouer au trictrac.

« Ce nom désigne un endroit où on aimait disputer à coup de flèches ou de lances. Beaucoup s'y faisaient blesser alors que d'autres y perdaient même la vie.»[49]

« Hárya mu Rwēsero bărakûnda kuharwānira göse, cāne câne iyó baríko barakina ikibóguzo bagatsîndana băca báfatana mu mashăti bakarwāna. Hátāje abāntu kubânguranya ntíbăreka.»[50]

« Là-bas à Rwēsero, on y combattait souvent, notamment quand on était en train de jouer au trictrac (Ikibuguzo) et que l'un est vaincu, celui-ci pouvait engager un combat qui ne se terminait que quand il y eut l'intervention. »

2.5. Les toponymes en rapport avec l'histoire

1. i Cânzara /i-ki a-[i]-nzara/: lieu de famine ; pays de famine.

Cânzara,5/6,/ki-a-(i)-nzara/.ki+a=ca : lieu, chez...

«... hărīgeze gutêra 'inzara izūrá inzâra'kuburyó abāntu bărya umutsíma w'întêmbetêmbe z'ibitōke. Bărazifáta bakazânikira, zûmye bakazísekura bagakūramwó ifu bagahéza bagacūmba.»[51]

---

[48]RODEGEM FM, **Dictionnaire kirundi-français, p83**
[49]KAMBAYEKO Audace, **op cit, p85.**
[50]BARANSITA Jean, **le4/8/2015.**
[51]NTAKIGONGWE Pascal, **83ans le13/5/2013.**

« Il y a eu 'l'épidémie de la famine qui faisait arracher les ongles' à ce que les gens mangeaient de la pâte fabriquée à partir de la farine après avoir séché et pilé la partie souterraine des bananiers. »

« Hărīgeze gutêra inzara bĭta 'Ruzagabura'.Ico gihe bărya ingûrigûri z'íbitōke bagashiramwó umugōnzo. Abăndi nabó băca bája iManāmba (my number) cânké Imbo gucá ingero. Abafíse uburó nabó bătūngwa n'ágasurúru kâḅwo»[52]

« Il y a eu l'épidémie de la famine appelée 'Ruzagabura' (l'extirpant). On ne mangeait que la partie souterraine des bananiers après l'avoir cuite et salée à l'Umugōnzo. Et les autres ont fui vers « Manāmba » (my number), ou dans la région de l'Imbo à la recherche des vivres. Ceux qui pouvaient avoir de l'éleusine vivaient grâce à sa bouillie.»

2. ku Gitûro /ku-[i]-ki-tûr-o /:

Centre d'accumulation et où se fait l'échange de l'offre et de la demande.
Igitûro.5/6,/i-ki-tûr-o/.

Gutûra/ku-tûr-a/: déposer (souvent en provenance de la tête).

« Kĕra băhatūra inzóga bājé kudândaza. Kubêra kăndi arí ku gasagára Abashîngantăhe bărakûnda kuháteramira kuburyó uwashâka kó bamutŭngāniriza yabárōnderera aho ku gitûro. Mberé n'úrubănza băca bárucīra aho nyéne. Nihó rēró hăvūye iryo zína 'Ku Gitûro'»[53]

« Auparavant on y apportait de la bière pour vendre. Comme c'est au centre, les gens y passaient beaucoup de temps en train d'échanger et même les notables des collines se rencontraient souvent là, de telle façon que celui qui avait un différend avec l'autre venait les chercher dans ce lieu et la justice se faisait sur le champ. D'où l'appellation' Ku Gitûro' (à Gitûro).

3. i Burīmbi /i-bu-rīmbi/.

uburīmbi/u-bu-rīmbi/, 14, (-bu-): plusieurslimites ; feu de brousse.
Akarīmbi/a-ka-rīmbi/, 12, (-ka-): une seule limite.

---

[52]NIYIBIZI Juvénal, **50ans, le 25/7/2015**
[53] NAHIMANA Pascal, **79ans, le 29/7/2015.**

« i Burīmbi bǎhīse iryo zína kubêra bǎkūnda gutórira umuriro ukaguma ushá ugênda. Bǎrakânda kuvúga ngó : hárya hāntu harashá Uburīmbi. Kŭrya musózi w'í Burīmbi bǎrakûnda kǎndi gucâna ibiyōrero. Nahó nyéne bǎca bávuga kó bācānyé uburīmbi.»[54]

« A Burīmbi, on y a attribué ce nom parce qu'on y faisait brûler souvent le feu de brousse.

On disait souvent : 'là-bas brûle le feu de brousse'. Sur cette colline-là de Burīmbi, on brûlait aussi souvent les herbes, après avoir cultivé les champs. On disait aussi qu'on a fait brûler le feu de brousse.»

4. ku Muhīza /ku-[u]-mu-hīza/

« umuhīza /u-mu-hīza/: sorte d'arbre: igití c'íntūnda kiníni kǎndi kirēkire.»[55]

« Impīza/i-n-hīza/ : Inzogá zibīshé » (cf. NTAKIGONGWE Pascal) : boissons mal brassées.

« Harya Ku Muhīza ní ho twǎhita dótūra inzogá z'âmûki dutwāyé kwā Bárănyanka kugíra tubānze turuhûke twōngére tuzirobânure dukūrémwo izitáryōshé nêzá (impīza), duhezé tujāné iziryôshe gusa. Izó dukūyemwó twǎca túzinywa. Ubona kó n'ŭrya musózi udūga cāne ; twǎba tórushe kǎndi túnyōtewe.[56]

« Là-bas à Muhīza, nous y prenions pause pour sélectionner les cruches de bière bien brassée (digne d'être présentée au palais chez BARANYANKA) et nous buvions les restes (moins délicieuses), vu que nous y arrivions très fatigués. Vous remarquez aussi que cette montagne est très élevée et difficile à franchir.»

---

[54] Idem
[55] RODEGEM FM, **Essai de dictionnaire explicatif rundi, p346**
[56] NTAKIGONGWE Pascal, **le13/5/2013.**

5. mu Bwōsha/mu-bu-ōsh-a/.

Kwōsha /ku-ōsh-a/; donner un mauvais conseil. Influencer
-bu-:représente Uburŭndi.
« Hárya mu Bwōsha hăba abāntu bōshá nâbí bagaca bákwīgarama. Bărashóbora kwōsha umūntu kwĭba bagaca bámwīgarama.»[57]

« Là-bas à Bwōsha habitaient des gens de mauvais comportements. Ils pouvaient influencer quelqu'un à faire du mal (à voler par exemple) et quand on l'attrapait, ils plaidaient contre lui.»

6. ku Rugānza/ku-ru-gānz-a/

Kugānza/ku-gānz-a/ : être propriétaire de …, dominer.

« ku Rugānza ní ho aba pâtiri bērá băhāwe n'ómugánwa Barănyanka baca bahūbaka isēngero y'ába katōrika (paruwase). Băhīse ku Rugānza rēró kukó hăgānzwa n'ábapâtíri kăndi n'ŭbu ní bo bahagănza.»[58]

« A Rugānza c'est une propriété que les pères blancs ont été offerte par le prince BARANYANKA afin d'y construire une église catholique (paroisse).
On l'a appelé donc 'Rugānza' parce que le lieu était propre à eux et jusqu'aujourd'hui, ils en restent propriétaires. »

7. mw'Ihámagaraniro/mu-i-hámagar-an-ir-o/.

-guhámagara /ku-hámagar-a/: appeler
-Ihámagaraniro /i-hámagar-an-ir-o/: lieu où on s'appelle mutuellement.
-Mw'ĭhámagaraniro : *dans le lieu où on s'appelle mutuellement.
*lieu de communication.

« mw'Ihámagaraniro hări hárya mu kiziba.Ni hó umūntu aramótse agíra ingŏrane mu muryāngo, cânké iyó umutwăre ashātse kumenyēsha ikīntu gishăsha yahágarara agahéza agasemerera agashikiriza ikirí ku mutíma. Ni hó rēró hăvūye izína ry'ágacīmbiri Hámagaraniro'»[59]

---

[57] Idem
[58]BARANSITA Jean, **1929, le4/8/2015.**
[59]MUZURUAlois, **le 20/10/2015**

« Dans 'Hámagaraniro' c'était là à Kiziba. Lorsque quelqu'un avait un problème familial, ou qu'un chef voulait lancer un communiqué public, il se dirigeait vers là, parce que c'est un centre de plusieurs habitations, et annonçait à haute voix sa nouvelle. D'où le nom de toute la colline Hámagaraniro »

8. ku Mukoro/(ku)-mu-koro/

« Ku Mukoro ní hárya haruguru y'ísokó nkurú ya Kayānza. Mberé n'ísokó nyéne iri muríMukoro. Bǎhīse iryo zína rēro kubêra umuzŭngu yahába bătāzīra Gikoro. Ni na wé yahîmbīsha agasegerĕti. Abakózi bǎkora mw'ĭyo shāntiye bǎhēmbwa ibiharage. Kĕra hĭtwa ku Musâvé.»[60]

« A Mukoro c'est là bas en dessus du marché de kayanza. Et d'ailleurs même le marché y fait partie. On y a attribué donc ce nom parce qu'il y habitait un certain homme blanc surnommé Gikoro. Il était aussi le chef du chantier de cassitérite qu'on y extraitait. Les employés reçevaient des haricots en guise de rémunération.»

2.6. Les toponymes dont l'origine tient à la flore

1. Les toponymes en rapport avec les arbustes

1. i Kibīngo: /i-ki-bingo/

Ikibīngo; 7/8: Pennisetum purpureum. Grande tige de roseau dont on se sert pour la construction des maisons.

« i Kibīngo ní umusózi waríko ibibīngo vyĭnshi cāne kuburyó ivyó bǎja kŭbakīsha kwā Bárănyanka vyöse arího bǎbikūra. Eka n'ábanyakibīngo nyéne báramutse bûbabaka ntívyǎbagōra, bǎbikūra aho nyéne. Nihó rēró hăvūye iryo zína.»[61]

---

[60] BARANSITA Jean, 86 ans, le 04/9/2013
[61] NDARUZANIYE Mathieu (73ans) et Al. , le17/01/2015

« Kibīngo c'est une colline où poussaient beaucoup de roseaux de telle manière que tous ceux qu'on utilisait pour la construction chez BARANYANKA provenaient de là. Même les habitants de Kibīngo, quand ils voulaient construire, ils ne peinaient pas beaucoup parce qu'ils étaient proches d'eux. D'où donc ce nom.

Le toponyme désigne donc le lieu où poussaient beaucoup de roseaux.

2. ku Kānámutobo /ku: ka-ina-(u)-mu-tobo/, 3/4 :

Olivier sauvage.
(Petite) colline-chez-olivier sauvage.

C'est une colline où poussaient beaucoup d'oliviers sauvages.

2. Les toponymes en rapport avec les arbres

1. i Kavúmu : /(i) ka-vúmu/ (agasózi k'íbivúmu)

/colline de ficus/
Ikivúmu /i-ki-vúmu/; 7/8 : ficus

« Aha i Kavúmu hărōse iryo zína báfatiye ku gití c'íkivumú cúri gíhari, kikaba arí nkacó căgaba ibĭndi vyöse kukó cări kiníni cāne.Aríko hărihó n'íbĭndi vyĭnshi băkomamwó impŭzu z'ígiti; ndetsé n'ŭbu urabónakó bigiharí.»[62]

« Ici à Kavumú, on y a attribué ce nom en se basant sur un grand ficus qui s'y trouvait et qui était considéré comme le roi des autres ficus. Et ceux-ci étaient à la base de la fabrication des habits traditionnels appelés''impŭzu z'igiti' ; et d'ailleurs tu constaterais que ces arbres existent encore, actuellement. »

2. i Shikankoni:/i-shik-a-(i)-n-koni/:

/Colline de batons/.
Gushika/ku-shik-a/ - (i) n-koni /
/Arracher-jeune plantule (un baton)/

[62]BARUZENZA Augustin, 76ans, le14/7/2014.

"Hărihó ibití vyĭnshi vy'Imikáritusi (eucalyptus) bigorórotse bikabá vyări bígize agashāmba kări impănde y'ínzira, abāntu bahacĭye bakagomwa udutí twĭri mw'ĭryo shāmba bagahéza bagashikuramwó inkoni bītwâza cânké bayobóza inká."[63]

"Il y avait beaucoup d'arbres d'espece Eucalyptus, de taille bien élancée, qui formaient une petite forêt (Buisson) et qui se trouvaient tout près d'un chemin, de telle façon que les passants, attirés par la taille des jeunes plantules, devaient arracher au moins une, afin de s'en servir en cours de route ou pour garder leurs troupeaux. »

2. i Karīnzi:/i-ka-rīnd-yi/:

Colline (de) érythrine.
Umurīnzi/u-mu-rīnd-yi/;3.-rīnzi: érythrine (umurīnzi).

Umurīnzi est un arbre sacré par excellence.

« Umurīnzi cări igití c'ámahwá bătēra ku rugó cānké cĭmeza, mazé kikarābwa nk'úmucūnzi w'úrugo cânké w 'ábāntu. Bărashóbora kucāmbarizamwó Kirānga cânké kugíterekēreramwó imizímu, kukó băbona kó kírimwó Imâna. Eka mberé n'ágashámi kâco bărakagíramwó intăhe.

« Ico gití băranagíkoramwó amasékuro, abâna nabó bakagikoramwó ibiderege (ibigwáti).»[64]

« Umurīnzi (érythrine) était un arbre à épines planté dans l'enclos (urugó) ou qui pouvait pousser n'importe où et qui était considéré comme protecteur de la famille ou de tout homme qui croyait à lui.

On y pratiquait aussi le rite de kubandwa ou de guterekera car, il était considéré comme l'abri de Dieu. Sa branche pouvait aussi servir comme (intăhe) (pour rendre justice). Cet arbre servait aussi pour la fabrication de (amasékuro) et de (ibiderege) (ibigwáti). ».

[63]NTERERE Pierre, 92ans, le11/9/2015
[64]MUZURU Alois, 102, Murago, le20/10/2015.

4. i Gihoróro/i ki-horóro/.

/ Endroit chez imihoróro/

Umuhoróro/u-mu-horóro/: arbre sacré au Burūndi, au même titre que le ficus. Il est aussi de la même famille que celui-ci.

« i Gihoróro hărōse iryo zína rēro kubêra kĕra hări imihoróro myĭshi cāne. Ndetsé na n'ŭbu urabóna kó biharí nâhó băbimaze bábibāzamwó amasékuro n'âmâto yó kugana »[63].

« A Gihoróro, on y a attribué ce nom donc, parce qu'il y avait beaucoup d'arbres de l'espèce ficus. Et d'ailleurs aujourd'hui même, tu vois qu'il y en a encore quelques uns, même si on les a achevés en fabriquant des objets pour piler et pour brasser.»

3. Les toponymes en rapport avec les herbes

1 .ku Muyănge/Ku-(u)-mu-yăng-e/ :

Umuyănge : « laudetia simplex. »
« ¾, eriosena mirabile.
-kuyângika/ku-yang-ik-a/, fleurir
-umuyânge/uruyănge/u-ru-yăng-e/ : se dit à propos du sorgho, du maïs, dublé en flernison (floraison)»[65]

Umuyănge est une herbe fine souvent employée pour couvrir la toiture des maisons en chaume, gusakāra, ou comme litière faisant office des tapis, umusēzero.

« Hárya ku Muyănge, arí nahó hări ikirĭmba c'úmuganwa BARANYANKA, hări ivyătsi vyĭnshi vy'úmuyănge arí nawó inká zîwé zărīsha. Băhīse rēró ku Muyănge kubêra ico cătsi cări kíhagwīriye.»[66]

« Là-bas à Muyănge, où il y a même la cour du prince BARANYANKA, y furent beaucoup d'herbes d'espèce 'Eriosena mirabile'que même ses vaches broutaient souvent. Le lieu a reçu donc ce nom à cause de cette herbe. »

---

[65]KAMBAYEKO Audace, **op cit, p43.**
[66]BARANSITA Jean, **86ans, le 4/8/2015**

2.i Nyabikarānka: /i-nya-(i)-bi-karānka/; 7/8
chez-Ibikarānka (sorte d'arbres qui poussent souvent dans l'endroit où on a planté les caféiers).
C'est une colline où poussaient beaucoup d'herbes d'espèce 'Ibikaranka'.

« Uwo mutŭmba băwīse iryo zína kubêra hămera cāne Ibikarānka, ndetsé na n'ŭbu birihó.»[67]

« Cette colline a été nommée ainsi parce qu'il y poussait beaucoup 'Ibikarānka'et même actuellement, il y en a encore.»

2.7. Les toponymes en rapport avec la culture

-Mu Biságe:/mu-(i)-bi-ságe/
« -buságe : barbe du maïs.»[68]

«Kĕra băraríma ibigôri vyĭnshi cāne mberé n'ámasáka, bagasārura bakûzuza ibigega. Kubêra rēró wakûnda gusânga hîbonekeza amasíge mĕnshi cāne, băcīye bahīta iryo zína 'Mu Biságe'»[69]

« Auparavant, on cultivait beaucoup de maïs et du sorgho et on remplissait les stocks. Donc, dufait qu'on y trouvait souvent'amaságe' (barbes) beaucoupapparentes, le lieu a reçu le nom 'Mu Biságe' ».

2.8. Les toponymes en rapport avec la faune

1. i Rwîntare:/i-rwa-(i) n-tare/ ;

cl1,/rwa-intáre/ « la région où il y a des lions, c'est leur habitat.»[70].
Rwa- peut aussi signifier : enclos.
/(Enclos) celui de (lion)/

---

[67]RWAMAKUBA Julien, 1963, le11/9/2015
[68]RODEGEM FM, **op cit**, p146.
[69]KAGURIRO, 102ans, le11/8/2013.
[70]RODEGEM FM, **op cit**, p108

« i Rwîntáre ní umusózi waríko ishāmba riníni ryăbamwó intáre ; ntāwaháca mw'ījoro kukó wakûnda gusânga zíryāmye impănde y'ínzira zírīndiriye icŏhita ngo zicé zífata.[71]
« A Rwîntáre c'était une colline où il y avait une grande foret qui abritait les lions. Personne ne pouvait y passer le soir car ils étaient souvent couchés à côté du chemin guettant ce qui pouvait passer pour attraper.»

2. ku Wîmpfîzi: /(ku)-(u)-u-a-i-n-pfîzi/;
/(u)-wa-impfîzi/
/(colline)de-taureau

« Kŭrya musózi hărabá umugabo yĭtwa Kanăni akaba yári atûnze inká y'împfîzi níni cāne. Abāntú böse bakenéye kubângurira inká zâbo ni hó băzijāna. Nihórēró hăvūye iryo zínakuWîmpfîzi »[72]

« Cette colline était habitée par un homme appelé KANANI; il avait un grand taureau et tous ceux qui voulaient que leurs vaches procréent se dirigeaient vers là. D'où le nom 'ku Wîmpfîzi'»

3. ku Kînzóbe : /Ku-ka-inzóbe/ ;
Inzóbe /i-n-zóbe/:Antilope des marais
/ka-inzóbe/ :
Colline (de)-Antilopes/.
Kă : petite colline

« Mūnsí y'ŭrya musózi Kînzóbe hărihó urufûnzo rwăbamwó igikôkó bītá INZOBE, ikaba rēró yáhora idûga k'ŭwo musózi igîye guhîga icóiryá, bāyikomá igaca yîruka murí urwo rufûnzo ikīterayo. Ni hó rēró hăvūye iryo zína»[73]

« En dessous de cette colline 'Kînzóbe'y fut une espèce d'herbe appelé en latin (cyperus papyrus) dans laquelle habitait une antilope (Inzóbe), qui sortait souvent et montait sur cette colline à la recherche de la proie. Quand il rencontrait les habitants, il se précipitait vers son habitation (mu Rufûnzo). D'où le toponyme' Ku Kînzóbe' »

---

[71]BUCUMI Macaire, **73ans, le 25/7/2015.**
[72]NYANDWI Clément, **53ans, le 21/9/2013**
[73]NZIYOMAZE, **79ans, le 9/9/2015**

« i Rwîntáre ní umusózi waríko ishāmba rinîni ryăbamwó intáre; ntāwaháca mw'ījoro kukó wakûnda gusânga zíryāmye impănde y'ínzira zírīndiriye icŏhita ngo zicé zífata.[74]

« A Rwîntáre c'était une colline où il y avait une grande foret qui abritait les lions. Personne ne pouvait y passer le soir car ils étaient souvent couchés à côté du chemin guettant ce qui pouvait passer pour attraper.»

2. ku Wîmpfîzi: /(ku)-(u)-u-a-i-n-pfîzi/;
/(u)-wa-impfîzi/
/(colline)de-taureau

« Kŭrya musózi hărabá umugabo yĭtwa Kanăni akaba yári atûnze inká y'împfîzi níni cāne. Abāntú böse bakenéye kubângurira inká zâbo ni hó băzijāna. Nihórēró hăvūye iryo zínakuWîmpfîzi»[75]

« Cette colline était habitée par un homme appelé KANANI; il avait un grand taureau et tous ceux qui voulaient que leurs vaches procréent se dirigeaient vers là. D'où le nom'ku Wîmpfîzi'»

3. ku Kînzóbe : /Ku-ka-inzóbe/ ;
Inzóbe /i-n-zóbe/: Antilope des marais
/ka-inzóbe/ :
Colline (de)-Antilopes/.
Ka : petite colline

« Mūnsí y'ŭrya musózi Kînzóbe hărihó urufûnzo rwăbamwó igikôkó bītá INZOBE, ikaba rēró yáhora idûga k'ŭwo musózi igîye guhîga icóiryá, bāyikomá igaca yîruka murí urwo rufûnzo ikīterayo. Ni hó rēró hăvūye iryo zína »[76]

« En dessous de cette colline 'Kînzóbe' y fut une espèce d'herbe appelé en latin (cyperus papyrus) dans laquelle habitait une antilope (Inzóbe), qui sortait souvent et montait sur cette colline à la recherche de la proie. Quand il rencontrait les habitants, il se précipitait vers son habitation (mu Rufûnzo). D'où le toponyme' Ku Kînzóbe' »

[74]BUCUMI Macaire, **73ans, le 25/7/2015.**
[75]NYANDWI Clément, 53ans, le21/9/2013
[76]NZIYOMAZE, 79ans, le9/9/2015

Auparavant, cette colline s'appelait 'Ku Kārurīye'.

4. i Nyábihógo/(i)-nya-(i)-bi-hógo/
Colline chez ibihógo.
Ibihógo : de umuhógo, imihógo ¾

« Nyábihógo ní izína bĭtīriye izŏne imwé yó murí Kayānza, kubĕra bŏrōra cāne inkámáze rēró hárya ziturútse zigakora mubihógo (kwikora mugahógo) zíhamagarana.»[72]

« Nyábihógo c'est le nom attrribué à l'une des zones de la commune Kayanza, parce qu'on élevait beaucoup de vaches ; au moment où on les amenait au pâturage, elles criaient en s'appelant mutuellement».

On a donc choisi le nom à la base de celui de la gorge des vaches (ibihógo). Organe au niveau duquel est produit le cri d'un animal.

2.9. Les toponymes en rapport avec l'aménagement du lieu

1. Mu Kigwăti /mu-(i)ki-gwăti/:
Ikigwăti /i-ki-gwăti/ ,7/8 : agglomération (de maisons)

« Ubu abāntu bĕnshi baba mu bigwăti kugíra barōnke ibibănza vyó kurimamwó. Aríko hárya mu Kigwăti có mu gisagára cā Kayānza haba cāne câne abadăndaza n'ábakózi bā rēta kugíra bazé barava hăfi bája ku buzi bwâbo bwāmîsí yöse »[77]

« Actuellement beaucoup de gens habitent en agglomération de maisons pour laisser l'espace cultivable.

Mais là-bas à Kigwăti de la ville de Kayānza, habitent surtout les commerçants et les fonctionnaires de l'Etat ou privés, pour qu'ils soient proches de leurs lieux de fonction.»

[77]BARANSITYA Jean, 86ans, le4/9/2015

Synthèse

Cette deuxième partie de notre travail consistait à faire le classement thématique des toponymes et à l'explication de ces derniers vis à vis de leurs thèmes. Pour y arriver, nous procédions chaque fois par les découper en leurs structures différentes, et puis, nous montrions la signification du toponyme à base de son thème original et de sa finale.

CONCLUSION GENERALE

En abordant notre travail de fin des études, notre objectif primordial était d'étudier quelques toponymes de la commune Kayānza.

En effet, notre travail qui était basé sur deux points essentiels à savoir : l'analyse linguistique et thématique, avait comme but de connaitre ce que c'est la toponymie en général et l'étymologie des toponymes de la commune Kayānza en particulier même si nous n'avons étudié que quelques-uns.

Nonobstant, avant d'arriver à notre objectif, nous nous sommes heurtés sur beaucoup d'obstacles, surtout au niveau des enquêteurs et des informateurs.

Mais, comme notre travail était objectif, nous y sommes parvenus. Cela grâce à la méthode **semi-directive** que nous utilisions.

Le fait de découper les toponymes en morphèmes tout en définissant ceux-ci, et le fait de les classer thématiquement tout en les analysant syntagmatiquement, nous a permis de découvrir leur signification linguistique et anthropologique. Mais, malgré cela, à cause du nombre important des noms des lieux de la commune Kayānza, le travail n'est pas exhaustif. C'est pour cette raison que nous demandions à nos petits frères ou à toute autre personne qui sera intéressée, de continuer ce travail afin de découvrir la signification de tous les toponymes de la commune Kayānza. Pour ce, celui qui sera intéressé, saura la philosophie de nos ancêtres à partir des noms qu'ils attribuaient à de différents lieux qui composent le pays en général et la province de Kayānza en particulier.

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires

1. **Dictionnaireuniversel, (2^e^éd. Paris, AUPELF, 1988, coll. « UNIVERSITE FRANCOPHONES » de l'UREF**
2. RODEGEM FM, **Essai de dictionnaire rundi-français, Tervuren, Bruxelles, 1970, p644**
3. RODEGEM FM, **Dictionnaire français-kirundi,**
4. RODEGEM FM, **Essai de dictionnaire explicatif rundi.Inyiza-mvugo y'ikirundi.**

B. OUVRAGES GENERAUX

1. BIGIRUMWAMI J., **Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique, mémoire, U.B., 1979, 213p**
2. Hervé Guillorel (dir.), **Toponymie et politique, Les marqueurs linguistiques du territoire, coll. droits, territoires, cultures,** éd. Bruylant.
3. KAMBAYEKO Audace, **Bref aperçu toponymique de la commune Banga, mémoire, U. B., 1980**
4. M.COHEN, **Instructions d'enquête linguistique, 2^e^ éd., revue et augm. Paris : institut d'ethnologie de l'université de Paris, 1950. -143p, 1999cm**
5. MAYUGI Nicolas, **Etude générative et transformationnelle des noms composés en kirundi. Un cas de création lexicale. Mémoire présenté pour l'obtension du grade de licencié en Langues et Littératures Africaines, RUBUMBASHI, Université nationale du Zaire. Faculté des Lettres. 1976, 120Feuilles.**
6. MEEUSSEN A. E, **Essai de grammaire rundi, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1959, 236p.**
7. PH. NTAHOMBAYE, **des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Paris, éd. KARTHALA, 1983, 281p.**

-Thèse de doctorat : **Nomination des espaces et topologie fictive au Burundi.**

8. RODEGEM F.M., **Essai d'Onomastique rundi.Ière partie, Les Anthroponymes.**

D. Articles des revues

1. HOUIS M., **Plan de description systhématique des langues négro-africaines in Afrique et Langage n°7, 1er semestre 1977, pp5-65**
2. PH. NTAHOMBAYE, **les noms individuels au Burundi. Etudes linguistique et thématique. Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (INALCO), 1975,381p**

E. Sites internet

1. **fr.wikipedia.org/wiki/syntagme.**
2. **http://fr.wikipedia.org/wiki/enoncé.**
3. **www.études-littéraires.com./figures...**

ANNEXE

LISTE DES INFORMATEURS

NOM ET PRENOM	AGE	DATE	COLLINES	ZONES
1. RUVÚGO Emmanuel	53ans	Le17/1/2015	Kibīngo	
2.NTUKÁMAZÍNA Gabriel	73ans	Le17/1/2015		
3.NTÂKIGŌNGWE Pascal	83ans	Le13/5/2013		
4. KAYOBERA André	66ans	Le17/1/2015		
5. KAGURIRO	102ans	Le14/8/2013		
6.MISÍGARO	70ans	Le16/8/2015	Cānzára	Muríma
7.HATŪNGIMÂNA Josephine	57ans	Le13/5/2013	Gikōmbe	
8.BARUZĔNZA Augustin	76ans	Le14/7/2015	Kavúmu	
9.NYĀNDWI Nicolas(Gwāsa)	76ans	Le2/9/2015	Bubêzi	Kayānza
10. Melchior	51ans	Le11/9/2015	Gitaramuka	
11.NTĒRÉRE Pierre	92ans	Le11/9/2015	Ruhéha	
12.NZIYÓMAZÉ	76ans	Le11/9/2015	Bēnga	Kabuye
13.GARURWĔRWE Gaspar	65ans	Le10/9/2015	Nyabikarānka	
14.BARĂNSITA Jean	86ans	Le4/9/2015	Musâvé	Kayānza
15.MINĂNI Philippe	65ans	Le9/9/2015	Kabuye	Kabuye
16.MUZŪRU Alois	102ans	Le15/10/2015 Le20/10/2015	Murago	
17.NTEZIMÂNA Dalie	45ans	Le3/9/2015	Kigwăti	Kayānza
18.NIYÍBĬZI Juvenal	50ans	Le25/7/2015	Cānzára	
19.NAHÎMÂNA Pascal	79ans	Le25/7/2015	Canzára	
20.NDARŪZANIYE Mathieu	73ans	Le17/1/2015	Muhīza	Muríma
21.RWĀMAKÚBA Julieu	52ans	Le21/2013	Kīnga	Kayānza
22.BUCÚMI Macaire	73ans	Le25/7/2015	Gikōmbe (Rugānza)	
23.NYĀNDWI Clément	53ans	Le21/9/2013	Ruvōmo	
24.KIZÍTO	67ans	Le8/8/2015	Ruvōmo	Muríma
25.NTIRUBUZÁ Bernard	85ans	Le14/7/2014	Kavúmu	

QUESTIONNAIRE (URUTŎNDE RW'ÍBIBÁZO)

I. PRESENTATION DE L'INFORMATEUR (UMWIDONDORO W'UWUTANGA INKURU)

1. NOM ET PRENOM
2. DATE DE NAISSANCE
3. SOUS-COLLINE
4. COLLINE
5. ZONE
6. COMMUNE
7. PROVINCE
8. LIEU DE RESIDENCE
9. NATIONALITE

II. QUESTIONS EN RAPPORT AVEC LES LIEUX D'ENQUETE (IBIBÁZO VYÉRÉKEYE UTURÊRE TW'ÍTŌHŌZA)

1. SIGNIFICATION DU NOM DE SOUS-COLLINE :

-Quel serait le nom d'origine de cette sous-colline ?
'Ryōba arí irĭhe zína bătānguye kwĭta aka gacīmbiri ?'
-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?
'Vyăvūye kukí ? Ryârí ?'

2. SIGNIFICATION DU NOM DE LA COLLINE :

-Quel serait le nom d'origine de cette colline ?
'Ryōba arí irĭhe zína bătānguye kwĭta uyu mutŭmba ?'
-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?
'Vyăvūye kukí ? Ryârí ?'

3. SIGNIFICATION DU NOM DE LA ZONE :

-Quel serait le nom d'origine de cette zone ?
'Ryōba arí irĭhe zína bătānguye kwĭta iyi zŏne ?'
-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?
'Vyăvūye kukí ? Ryârí ?'

4. SIGNIFICATION DU NOM DE LA COMMUNE :

-Quel serait le nom d'origine de cette commune ?

'Ryōba arí irĭhe zína bătānguye kwĭta iyi kómĭne ?'

-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?

'Vyăvūye kukí ? Ryârí ?'

5. SIGNIFICATION DU NOM DE LA PROVINCE :

-Quel serait le nom d'origine de cette province ?

'Ryōba arí irĭhe zína bătānguye kwĭta iyi porovênsi ?'

-Quelles seraient la cause et la date de son changement ?

'Vyăvūye kukí ? Ryârí ?'